

SERVICE D'ENTOMOLOGIE MEDICALE  
ET PARASITOLOGIE

CENTRE ORSTOM DE BRAZZAVILLE

B. P. 191

REPUBLIQUE POPULAIRE DU CONGO

Janv. 1973

C. I. Med. Trop. Paludisme

A Mémes, oct. 1975.

ATTRACTIVITE, POUR LES VECTEURS DU PALUDISME, DES MEMBRES  
D'UNE POPULATION HUMAINE EN FONCTION DE L'AGE ET DU SEXE

par

J. P. ADAM (z) et Collaborateurs (xx)

-----

(z) Inspecteur Général de Recherches de l'ORSTOM

(xx) MM. P. CARNEVALE et J.L. FREZIL, Chargés de recherches stagiaires  
de l'ORSTOM.

Mlle M.F. MBECHIO, MM. J. LANCIEN et F. Le FORT, Techniciens ORSTOM

- 3 AVR. 1975  
O. R. S. T. O. M. EX 1

Collection de Référence

n°

7463 Ent. Med

L'étude a porté sur les trois vecteurs principaux du paludisme humain dans la région : A. gambiae A, A. nili et A. funestus. Elle a été menée dans deux zones du Sud de la République Populaire du Congo où règne un paludisme holoendémique dut pour la plus grande part à P. falciparum. A Djoumouna, près de Brazzaville, A. gambiae A est le vecteur très largement dominant (96,5 % des femelles d'Anophèles capturées). Dans la région de Kindamba, à 90 kilomètres au Nord-Ouest de la Capitale, A. nili et A. funestus sont les espèces les plus fréquentes (A. nili = 66,7 %, A. funestus = 17,7 % et A. gambiae A = 2,7 %).

Les captures ont été faites sur des personnes dormant dans les conditions naturelles en éliminant toutefois les moustiquaires lorsqu'elles existaient. Vingt-quatre familles ont été choisies dans chacune des deux zones. Trois d'entre elles étaient contrôlées lors de chaque séance de capture. Il était organisé deux séances par semaine, quatre semaines par mois. Le travail a été poursuivi trois mois durant dans chaque zone, chaque famille étant ainsi contrôlée à trois reprises.

Ces quarante-huit séances ont amené la capture de 12 599 femelles d'A. gambiae A, 1 475 A. funestus et 5 282 A. nili. Six autres espèces étaient présentes dans de plus faibles proportions amenant le total des captures à 20 174. Les familles contrôlées par nous représentaient 171 personnes (85 de sexe masculin et 86 de sexe féminin) à Djoumouna et 184 dans la région de Kindamba (76 de sexe masculin et 108 de sexe féminin). Ces 355 individus ont été répartis en dix-sept groupes d'âges.

Dans le village de Djoumouna les courbes de fréquence des attaques par groupe d'âge sont superposables dans les deux sexes. Elles croisent régulièrement des nourrissons aux individus âgés et les attaques apparaissent environ quatre fois plus fréquentes pour les adultes que pour les nourrissons et jeunes enfants.

Dans la zone à nili et funestus le phénomène est identique mais beaucoup moins net en raison du chiffre trop faible des captures.

*Ce travail a bénéficié d'une aide financière de l'Organisation mondiale de la Santé.*